

**Levine, Marc V. (1997) *La reconquête de Montréal*. Montréal, VLB Éditeur, Co II. Études québécoises, 404 p.**

**Jaël Mongeau**

Volume 27, Number 2, March 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1016587ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1016587ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mongeau, J. (1999). Review of [Levine, Marc V. (1997) *La reconquête de Montréal*. Montréal, VLB Éditeur, Co II. Études québécoises, 404 p.] *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 27(2), 68–69.  
<https://doi.org/10.7202/1016587ar>

verneurs pour commémorer conjointement la mémoire des généraux Montcalm et Wolfe morts au combat durant la bataille des plaines d'Abraham, illustrent à quel point il eut été riche de questionner plus à fond la nature de ces pratiques commémoratives plutôt que de se contenter d'en rendre compte en les prolongeant un peu candidement, ce-faisant. Sait-on que dans les années vingt de notre siècle par exemple, la Commission des monuments historiques fut créée en se voyant notamment conférer le mandat d'organiser des commémorations historiques? La Commission se livra alors à cette tâche avec zèle. L'objet privilégié de son attention touchait "des personnages historiques de toutes les périodes (avec) une certaine propension à (...) statuer les administrateurs, les militaires et les religieux de la Nouvelle-France".<sup>2</sup> Comment interpréter ces pratiques commémoratives de la part des pouvoirs politiques? Cela ne fournirait-il pas un éclairage historique éminemment pertinent, nécessaire même, pour mettre en perspective la fonction même de la nouvelle Commission de la capitale nationale qui a commandé cet ouvrage sur Québec?

En terminant, il faut souligner la mise-en-page très soignée de l'ouvrage et sa richesse iconographique. Cela rappelle les luxueux guides touristiques et livres-souvenirs sur les grandes villes du Monde. Peut-être ce livre touchera-t-il au moins en partie ici un même lectorat. Grâce à la qualité de sa présentation graphique, à sa manière succincte de rappeler les faits saillants politiques de chacune des époques et comme invitation à une promenade historique et politique dans la ville de Québec, ce livre n'est point dépourvu de qualités pédagogiques. C'était sans doute là un de ses buts avoués.

#### Notes

1. La Commission de la capitale nationale du Québec a été créée par l'Assemblée nationale le 22 juin 1995. Elle a pour mission de promouvoir et soutenir par divers moyens la fonction particulière qu'exerce la ville de Québec et sa région comme siège des institutions de l'État. Pour ce faire, la Commission a une fonction de conseil auprès du gouvernement pour toute décision qui affecte l'aménagement de la capitale. Elle peut initier elle-même des projets d'aménagement urbain et doit, de manière générale, "contribuer à l'organisation et à la promotion d'activités et de manifestations à caractère historique, culturel et social destinées à mettre en valeur la capitale" (Loi sur la Commission de la capitale nationale).
2. GELLY, Alain, Louise BRUNELLE-LAVOIE et Cornéliu KIRJAN. *La passion du patrimoine. La Commission des biens culturels du Québec 1922-1994*. Sillery (Qc) : Septentrion, 1995, p. 33.

Pierre Gauthier  
Université McGill

---

Levine, Marc V. (1997) *La reconquête de Montréal*. Montréal, VLB Éditeur, Co II. Études québécoises, 404 p.

Voici enfin en version française l'excellent livre de Marc Levine, publié en 1990 sous le nom *The Reconquest of Montreal* chez Temple University Press (Philadelphie). J'avais eu l'occasion de

faire le compte-rendu de la version anglaise dans ces mêmes pages (Vol. XXIV no 1, octobre 1995, p. 67-68). J'y renvoie le lecteur, qui y trouvera un résumé de chaque chapitre (attention : il y a un décalage entre les numéros de chapitres des deux versions, le chapitre premier de la version anglaise étant devenu l'introduction de la version française). Je ne commenterai ici que les changements et les ajouts par rapport à la version anglaise. En effet, l'auteur a profité de l'occasion de la traduction pour mettre à jour son analyse politico-linguistique de l'évolution de Montréal, que j'avais qualifiée de fouillée et nuancée en commentant la version anglaise.

Ce livre relate les circonstances dans lesquelles Montréal a vu s'inverser sa hiérarchie linguistique, en passant d'une ville à deux majorités dominée par une élite anglophone (jusqu'à vers 1960) à une ville dans laquelle «les dirigeants francophones affirment les prérogatives culturelles et linguistiques qui reviennent à une majorité et les anglophones défendent leurs intérêts communautaires en invoquant le principe des "droits de la minorité"» (p. 352).

L'auteur ne s'est pas contenté de rajouter, dans la version française, les événements qui ont ponctué la vie «linguistique» de Montréal depuis 1990 (loi 86 autorisant de nouveau l'affichage bilingue à l'extérieur des commerces, référendum sur la souveraineté du Québec en 1995, crise linguistique de 1996 sur la langue d'affichage) et de rendre compte des études publiées après la parution de son livre en anglais, mais il a parfois revu son analyse à la lumière des événements et études récents.

Ainsi, il est plus pessimiste en 1997 qu'en 1990 au sujet de l'effet de l'exode des sièges sociaux sur l'économie montréalaise, pensant plus en 1997 qu'en 1990 que cet exode a causé du tort à l'économie de Montréal. Par contre, même en utilisant des études plus récentes sur la langue de travail et en constatant l'augmentation de la main mise sur le capital par les entreprises francophones, il est encore amené à conclure en 1997 que «le français n'est toujours pas la langue commune de l'économie de Montréal» (p. 341).

Il a surtout considérablement modifié son dernier chapitre («Le français et l'anglais dans le nouveau Montréal»). Il y est beaucoup moins optimiste sur l'avenir du français à Montréal que dans la version de 1990. Il faut dire qu'il constate que la proportion de la population de langue maternelle française a diminué sur l'île de Montréal entre 1986 et 1991, constat qu'il ne pouvait pas faire en 1991. Il attribue cette diminution à l'échec des mesures natalistes, à la forte croissance de l'immigration internationale et à la migration vers la banlieue d'un grand nombre de francophones. Il s'interroge sur les rapports entre «défrancophonisation» (diminution de la part des francophones) et «défrancisation» (perte du caractère français) sans se prononcer catégoriquement, fidèle à son sens de la nuance. La thèse qu'il défend pour l'avenir est que la sauvegarde du français à Montréal ne dépendra plus de l'adoption de nouvelles lois linguistiques. Il faudra continuer d'agir sur l'immigration internationale (niveaux et mécanismes d'accueil), mais aussi sur les migra-

tions interrégionales pour éviter la «minorisation» des francophones sur l'île de Montréal. La préservation du caractère français de Montréal passe aussi par la relance économique.

Les livres qui traitent de sujets encore d'actualité au moment de leur parution ont souvent le défaut de vieillir très vite. Cependant, comme celui de Levine retrace les événements de façon chronologique et qu'il raconte l'histoire linguistique de Montréal à partir d'aussi loin que 1760, il devrait garder longtemps son intérêt. Les modifications que Levine a dû apporter à son dernier chapitre montrent cependant qu'il est hasardeux d'interpréter l'histoire à mesure qu'elle se fait : au rythme où les relations linguistiques évoluent à Montréal, il faudrait sans doute réécrire une nouvelle version du dernier chapitre à tous les cinq ans. Par exemple, il affirme presque que le référendum de l'automne 1995 et le discours du Premier ministre Parizeau qui a suivi ont modifié pour toujours «le cours de la dynamique linguistique de Montréal» (p. 375). Il me semble qu'il faudrait attendre un peu avant de se prononcer sur cette question. Le livre demeure toutefois un incontournable pour tous ceux qui veulent comprendre la dynamique linguistique de Montréal. Il est important par ailleurs de souligner l'excellence de la traduction de Marie Poirier.

Jaël Mongeau  
INRS-Urbanisation

---

Pitt, Leonard and Dale Pitt. *Los Angeles A to Z: An Encyclopedia of the City and County*. Berkeley and Los Angeles: University of California Press, 1997. Pp. xix, 603. Maps, black and white illustrations, appendices, selected readings and films. US\$34.95 (cloth).

This volume is the latest in a wave of encyclopedic treatments of urban histories that have appeared over the past decade, beginning with *The Encyclopedia of Cleveland History* (1987, 2nd ed. 1996), *The Encyclopedia of Indianapolis* (1994), and *The Encyclopedia of New York City* (1995). All differed in details of format but are similar in breadth of coverage which, if the trend continues, will make it possible to do comparative studies of urban developments.

*Los Angeles: A to Z* is a handsomely designed volume with over 300 black-and-white illustrations, just under 2000 articles, appendices, maps, a bibliography for further reading, a chronology, and even a select list of films about Los Angeles. The articles range from topical overviews on such subjects as agriculture and architecture, ethnic groups and earthquakes, murders and, of course, the motion picture industry. The rest of the volume is filled with interesting, brief articles ranging from 50 to several hundred words in length, sketching histories of individuals, neighborhoods, landmarks and agencies, all encompassed within 603 pages. This is a remarkable achievement, for apparently all of the research, assembling and writing was done by the authors themselves, although they did, of course, consult a vast array of books, libraries, archives, and

individuals in a process that began in 1991 and was completed in 1996.

This is a handy desk reference work that will be indispensable to librarians, local teachers, journalists and speech writers, as well as the general reader who is interested in the history of Los Angeles. But the researcher will want something of more depth and richness of detail, even as a first cut, than this volume furnishes. For example, the topical article on architecture is tantalizingly lacking in examples of buildings, architects, architectural firms, with the result that it is a chronicle of architectural styles that might be found in almost any American city. The biographical sketch of Ellen Stern Harris gives no dates. Presumably she is still living, because the last sentence is written in the present tense. It should be said, however, that this is by no means true of most of the biographical sketches. Hollywood and the motion picture industry are well-represented, though, to be sure, the film buffs will find many stars and directors omitted, but the giants are there. Business and industry seem to be under-represented.

There are some suggestions for inclusion in the second edition (the authors hint that there might be one), to make the work even more useful and user-friendly. First and foremost, include an index, which would allow the reader access to the names, events or topics covered within the text of multiple articles; cross-references to related articles, particularly to topical articles; key sources under articles, particularly to manuscript collections, public documents and reports — all would ease access to the rich materials in this volume.

*Los Angeles: A to Z* is, nevertheless, a great achievement, a boon to citizens of Los Angeles, and will hold its own with the small but growing collection of metropolitan encyclopedias.

David D. Van Tassel  
Department of History  
Case Western Reserve University

---

Gerhard, Anselm. *The Urbanization of Opera: Music Theatre in Paris in the Nineteenth Century*. Trans. Mary Whittall. Chicago: University of Chicago Press, 1998. [Originally published as *Die Verstädterung der Oper: Paris und das Musiktheater des 19. Jahrhunderts*. Stuttgart: J.B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung und Carl Ernst Poeschel Verlag GmbH, 1992.] Pp. xxi, 503. Black and white illustrations, bibliography, index.

During the middle decades of the nineteenth century when Italians talked about opera, their first thoughts frequently centered on the quality and dynamics of the human voice. For Germans, caught up in the excitement of Wagnerian music drama, it was the orchestration and the multilayered nature of the symphonic underpinning that captured the public imagination. But in France, despite the presence and success of theatres performing Italian and German operas, not to mention the *Opéra Com-*